

Le Groupe de New-York

Le 19 septembre dernier, nos concitoyens établis à New-York et appartenant à l'industrie et au commerce de la soie, recevaient à diner M. Edouard Herriot, maire de Lyon, de passage dans cette ville.

Le dîner était présidé par notre excellent ami, M. J. Poncet, qui tint à saluer spécialement le Maire de Lyon au nom du groupe new-yorkais de notre Association, dont il est le président. Il s'exprima en ces termes :

« Il se trouve que 35 ans d'Amérique m'ont fait le doyen des élèves de l'Ecole supérieure de Commerce et de Tissage de Lyon et cela me vaut d'être le Président de la Section américaine de l'Association des Anciens Elèves. Je suis chargé par mes camarades de vous saluer au nom de l'Association. Je ne connais pas d'institution qui ait plus aidé à répandre l'influence française et les traditions lyonnaises de probité industrielle et artistique que notre Ecole, si libérale dans son accueil des Américains, des Suisses, des Italiens, qui ensuite occupent ici des positions dont ils sont redevables à l'enseignement de l'Ecole. Je la recommande donc à votre bienveillance comme étant un puissant agent de liaison et un missionnaire des traditions lyonnaises qu'elle aide si efficacement à maintenir sur place. »

M. Edouard Herriot répondit très aimablement à M. Poncet qu'il portait le plus grand intérêt à l'Ecole Supérieure de Commerce de Lyon et que, marchant la main dans la main avec la Chambre de Commerce, il serait toujours heureux d'employer son influence là où elle pourrait être utile à notre Ecole.

Nous sommes heureux de signaler ces témoignages d'affection de nos amis de New-York, qui ne manquent jamais l'occasion d'affirmer les liens de reconnaissance et de camaraderie qui les unissent à l'Ecole et à l'Association.

L. G.

NÉCROLOGIE

Jean-Jacques GIRON (Pon 1880)

Nous avons été profondément attristés et surpris en apprenant la mort si brusque et si prématurée de notre excellent camarade Jean-Jacques Giron, décédé à Saint-Etienne, à la fin d'octobre dernier. Digne petit-fils et fils des créateurs de la Maison Giron Frères, notre camarade était depuis 42 ans à l'œuvre aux côtés de son père, puis de son frère. Pendant la guerre, il avait adapté une partie de ses ateliers aux fabrications de guerre et ouvert une ambulance de cent quarante lits. Il avait créé de nombreuses fondations sociales au profit de son personnel : caisses de retraites, de maternité, d'assistance, caisse mixte de secours mutuels ; sa générosité

était inépuisable. Il avait été Président de la Chambre Syndicale des Tissus, et il était, à sa mort, vice-président de la Chambre de Commerce. Notre Association, dont il présidait le groupement stéphanois, adresse à Mme Giron et à ses enfants, l'expression de sa douloureuse et respectueuse sympathie.

Victor Noël BAUDRAND (P^{on} 1887)

Une physionomie sympathique parmi les courtiers en soies de notre place vient de disparaître, au grand regret de tous ceux qui furent ses amis. Notre excellent camarade V. N. Baudrand, de la promotion 1887, a été enlevé à sa famille éplorée le 6 octobre dernier, succombant à une courte et douloureuse maladie. Après un séjour de quelques années en Angleterre, suivi par un déplacement en Chine, il était revenu se fixer à Lyon en 1899, comme courtier-représentant en soies. Son affabilité et sa bonne humeur lui avaient attiré non seulement la sympathie, mais une amitié sincère de la part de ceux qui l'ont connu.

A Mme Baudrand, à son fils et à sa fille, nous adressons nos bien sincères condoléances pour la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver.

Charles GUSTELLE (P^{on} 1902)

Un brutal accident d'automobile est venu ravir à l'affection de sa famille et de ses amis notre sympathique camarade Charles Gustelle.

Gustelle s'était brillamment conduit pendant la guerre : il avait été très grièvement blessé et avait reçu la Croix de la Légion d'honneur.

Après les hostilités, il avait repris la direction de sa maison de soieries, et il avait réussi à lui donner un grand développement.

En dehors de ses affaires, il s'intéressait à de nombreuses œuvres sociales et philanthropiques, entre autres à l'Union nationale des Combattants, et plus particulièrement au « Domaine du Combattant », qui le comptait parmi ses fondateurs et ses administrateurs.

La mort l'a frappé prématurément en pleine activité et en pleine réussite.

Nous prions sa famille et en particulier son beau-père, M. Clozel, de vouloir bien trouver ici l'expression de nos condoléances émues. J. P.

Joseph PLANTEVIN (P^{on} 1921)

Joseph Plantevin était une âme d'élite et sa mort, survenue le 16 août dernier à la suite d'un lamentable accident d'automobile, a douloureusement affecté tous ceux qui le connaissaient et avaient eu l'occasion de l'apprécier.

Notre jeune camarade appartenait à une vieille famille industrielle de l'Ardeche, où les traditions d'honneur et de droiture se transmettent de génération en génération. Il était le quatrième fils d'une famille de onze enfants et il avait acquis de bonne heure près de ses parents les solides principes qui devaient être la règle de sa vie. Après de bonnes études classiques à Lyon, il fit dans l'industrie familiale un apprentissage que la guerre ne tarda pas à interrompre. Mobilisé en 1917 et affecté au 54^e d'artillerie, il partit pour le front où il rejoignit trois frères et un beau-frère. Il parcourut tous les secteurs du champ de bataille et était maréchal des logis au moment de l'armistice. Modèle de devoir, il se fit remarquer partout par son moral excellent. Quelques mois après l'armistice il partait avec son régiment pour la Haute-Silésie où il resta huit mois et ce séjour à l'étranger fit une forte impression sur son esprit enthousiaste.